

Chronique religieuse : 30 juin au 6 juillet 2021

Un temps d'humilité, de silence, et de prière

Par Mgr Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface

Nous commençons l'été encore une fois, comme si souvent, en vivant des temps d'ombres et de lumières.

La lumière, bien sûr, est la reprise graduelle mais certaine de la vie normale. Avec la montée des vaccinations et la diminution du nombre de personnes dans les unités de soins intensifs, les mesures de santé publique deviendront moins restrictives. De plus en plus, on va pouvoir jouir de cet été *ensemble*. Alléluia!

Or l'été a aussi ses ombres, ses nuages et sa foudre. Et là, bien sûr, je parle de la découverte (ou plutôt de la redécouverte) de fosses non-marquées près d'anciens pensionnats autochtones. Cet été, ces découvertes se succèdent de semaine en semaine. Il pourrait même avoir plusieurs découvertes annoncées dans une même semaine. Après tout il y avait plus de 150 de ces écoles résidentielles à travers du pays.

À force de constater le nombre sans cesse croissant de ces fosses, il est bien possible que nous, les Non-Indigènes, nous nous sentions paralysés. Que dire? Que faire? Pour nous les Franco-Manitobains, la situation peut être encore plus déchirante. Pourquoi? Parce qu'avec un peu d'honnêteté et d'humilité, nous reconnaitrons que ces prêtres, frères et sœurs religieux qui ont administré et travaillé dans ces écoles, ce sont nos grands-tantes, nos grands-oncles et nos arrière-grands-oncles. Peut-être les avons-nous connus personnellement. Et il y a encore de ces Oblats de Marie-Immaculée, de ces Sœurs Grises, de ces Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée parmi nous aujourd'hui. Peut-être même nous les visitons de temps à autre.

Je vous assure du fond de mon cœur que ces personnes ne sont pas des monstres moraux. Loin, loin, loin de là! L'Évangile vit dans le cœur de chacun et de chacune de ces prêtres, religieux et religieuses.

Mais alors comment ces hommes et femmes ont-ils pu faire fonctionner pendant plus de cent ans un système et un réseau si néfaste qu'on peut valablement l'appeler, d'une certaine manière, un génocide?

Je ne sais pas du tout m'expliquer en totalité la raison d'être et le fonctionnement de tout ceci. Mais je sais que ce n'est pas la « faute » de quelques individus, politiciens ou supérieurs religieux. Si on veut à tout prix attribuer « faute », admettons que c'est *toute* la société canadienne de l'époque des écoles résidentielles et *tous* les fidèles catholiques non-indigènes qui pensaient que c'était la bonne manière de faire les choses – et même qu'on faisait du bien à ces milliers d'enfants indigènes.

Cet été peut devenir pour nous un temps de grâce. Si nous écoutons avec le cœur. Si nous nous informons avec un esprit ouvert sur le système des écoles résidentielles. Si nous nous tenons avec les peuples autochtones, en silence, alors qu'ils vivent *leur* deuil. Et comme me l'ont dit les fidèles autochtones de nos paroisses du Nord, *Priez, priez, priez avec nous.*